

Les premiers objets en fer en Languedoc occidental et en Roussillon (VIII^e s. av. n. è.) : types, chronologie et origine

T. Janin*
N. Chardenon*

Introduction

Géographie et limites de l'étude

En Europe, la question du passage de l'Age du bronze à l'Age du fer est, depuis toujours, au centre des discussions aussi bien à propos de l'origine des premiers objets en fer et de la date de leur apparition que des termes des changements que cela a engendré, si changements il y eut. Plusieurs publications essentielles ont traité de ces problèmes, régionalement ou de façon globale, et les hypothèses ne manquent pas, loin s'en faut. Pour ce qui concerne la France, plusieurs auteurs ont proposé un bilan fondé principalement sur une vision globale de la question ; ils n'ont, à l'occasion, pas manqué de souligner les difficultés inhérentes au problème de l'apparition de la sidérurgie, difficultés renforcées par les probables décalages chronologiques d'une région ou d'une «culture» à l'autre.

En Languedoc, la phase de transition Age du bronze/Age du fer (VIII^e s. av. n. è.) fait l'objet depuis plusieurs années d'un regain d'intérêt car, d'une part, des documents nouveaux ont été mis au jour et que, d'autre part, on assiste à une reprise croissante des séries anciennement exhumées et souvent partiellement méconnues (Janin 1992, 1994). Pour ce qui est du premier Age du fer, des travaux récents ont fait un bilan clair des faciès culturels présents de part et d'autre de l'Hérault (Nickels *et al.* 1989 ; Py 1990).

Aborder ici la question des premiers objets en fer reconnus en Languedoc occidental et en Roussillon, de leur position chronologique et, au-delà, de leur origine, nécessite de fixer préalablement les limites méthodologiques de l'entreprise. En effet, il ne faut pas considérer d'emblée également les lots, selon qu'ils proviennent

d'habitats, de nécropoles ou de «dépôts». Ce postulat est fondé principalement sur l'inégalité de la documentation disponible, en terme de «qualité» et de quantité : d'une part parce que les sépultures sont des ensembles clos *stricto sensu*, d'autre part car les habitats contemporains sont encore très mal connus, enfin parce que la question des dépôts d'objets métalliques reste, aujourd'hui encore, en suspens. Ces derniers mériteraient en effet une révision de leur chronologie et, surtout, la méconnaissance du lot de Rochelongue (Agde, Hérault) est un handicap de premier ordre. Ceci n'implique cependant pas qu'on distingue spécifiquement ici les ensembles provenant des habitats de ceux issus des cimetières, au contraire : il ne faut en effet pas considérer les différences de fréquence comme reflet d'une réalité historique ou ethnologique ; nous traiterons donc du problème dans sa globalité de même qu'on ne démarquera pas initialement le Languedoc occidental du Roussillon.

Il convient cependant, avant d'aller plus loin, de préciser qu'il s'agit de bien distinguer les différentes séquences chronologiques : on ne peut en effet pas considérer sur le même plan les premiers objets en fer (Age du fer I ancien) découverts dans des contextes encore fortement marqués par la fin de l'Age du bronze et les objets issus d'ensembles du plein premier Age du fer (Age du fer I moyen), dans le cas présent le faciès Grand Bassin I tel qu'il a été récemment défini (Nickels *et al.* 1989, 446-448).

On dispose de plusieurs travaux sur les premiers objets en fer découverts en France dont certains proposent un inventaire (Gomez Mohen 1981, Mohen 1980). Ils font état de pièces provenant du Languedoc occidental et uniquement de nécropoles.

* UMR 154 du CNRS, CDAR, 390 Av. de Pérols, 34970 Lattes.

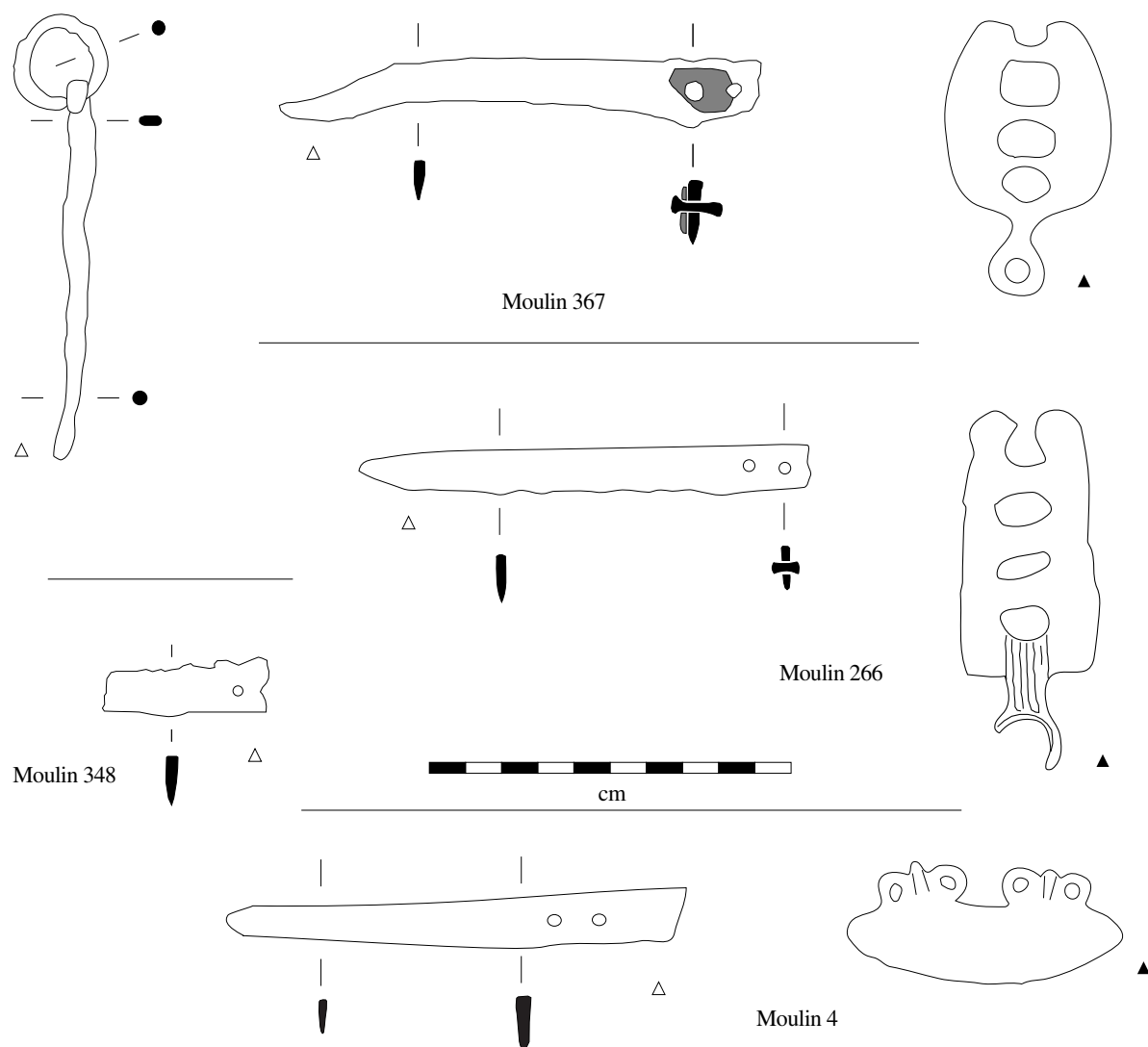


Fig. 1 — Objets en fer (triangles blancs) et en bronze (triangles noirs) des sépultures de la fin du VIII^e s. av. n. è. de la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude).

1. La documentation (fig. 1)

Si on exclut les objets issus de tombes ou d'habitat de type Grand Bassin I (VII^e s. av. n. è.), les pièces disponibles sont relativement peu nombreuses, à vrai dire rarissimes et ont été découvertes en milieu funéraire. On en donnera ici un inventaire relativement complet.

Quelques sépultures de la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude) ont livré des pièces en fer, le plus souvent complètes (Louis, Taffanel 1958, Taffanel 1974, Janin 1994, Janin *et al.* 1996a).

La tombe 4 contenait un petit couteau en fer associé à un rasoir en croissant en bronze de type Endingen variante Cazevieille. Ce couteau à dos droit mesure actuellement 13,2 cm. Le manche était fixé par deux rivets entre lesquels des restes du manche en bois ont été conservés par oxydation.

Un petit couteau en fer à dos droit provient de la tombe 266 dans laquelle on a également retrouvé un rasoir de type Mailhac II en bronze (Jockenhövel 1980, 127). Sa longueur actuelle est de 13 cm. Le manche était fixé à l'aide de deux rivets.

La tombe 367 contenait un petit couteau en fer à dos anguleux associé à un rasoir en bronze de type Mailhac II. Il subsiste du manche en os un fragment pris entre les deux rivets qui le maintenaient (fig. 2). Sa longueur actuelle est de 13,1 cm. Cette sépulture a également livré une épingle à tête enroulée sur un anneau, tous deux en fer. L'épingle mesure 10,4 cm et l'anneau présente un diamètre extérieur moyen de 2,6 cm.

Un fragment de lame de couteau en fer a été trouvé dans la tombe 348. Cette sépulture n'a pas été fouillée mais a fait l'objet d'un ramassage après le défonçage de la

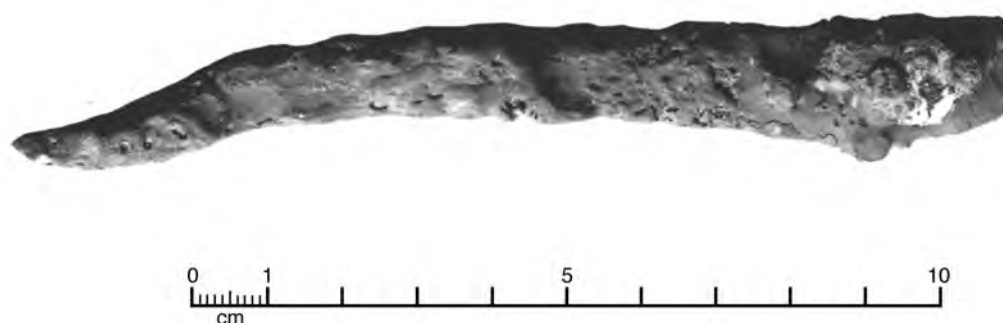


Fig. 2 — Couteau en fer à dos anguleux avec manche en os de la tombe 367 de la nécropole du Moulin à Mailhac (Aude).

parcelle. Le fragment porte les perforations pour deux rivets. Il est associé à une coupelle carénée.

La sépulture 405 a livré, outre un rasoir en croissant en bronze de type indéterminé, 3 fragments de fer non identifiables (Janin *et al.* 1996a).

D'autres éléments provenant des cimetières mailhacois peuvent également être pris en compte. Il s'agit de fragments de tiges en fer à section ronde, non identifiables, provenant des sépultures GBI 15 et GBI 16. Ils sont associés à des récipients du Fer I ancien.

Dans la nécropole de Recobre à Quarante (Hérault), la tombe 0 renfermait 3 fragments de fer non identifiables (Giry 1960) associés à un rasoir en croissant en bronze de type Endingen variante Cazevieille et un rasoir en croissant en bronze de type Endingen (Jockenhövel 1980). Ces deux pièces pourraient confirmer la datation haute des fragments de fer (Nickels *et al.* 1989, Janin 1994) mais la typologie des récipients, leur nombre élevé (18 vases au moins) ainsi que l'architecture de la chambre sépulcrale, possiblement en silo, plaident plutôt en faveur d'une attribution au faciès Grand Bassin I (VIIe s. av. n. è.).

A côté de ces exemplaires provenant d'ensembles clos, plusieurs objets en fer ont été retrouvés hors contexte dans quelques nécropoles. On rappellera ainsi la découverte à Las Fados (Pépieux, Aude) d'un bracelet à section circulaire et d'un fragment de lame de couteau (Louis Taffanel 1958). De même, la nécropole d'En Bonnes à Fanjeaux (Aude) a livré en surface un petit anneau de fer soudé à un bracelet en bronze (Louis Taffanel 1958). Deux petits couteaux en fer ainsi qu'un rasoir en bronze de type Feldkirch ont été recueillis dans le cimetière du Moulin à vent à Azille (Aude) (Louis Taffanel 1958).

Il est évidemment délicat de dater précisément ces pièces découvertes hors contexte mais on peut souligner qu'elles proviennent souvent de nécropoles où le faciès Grand Bassin (Fer I moyen) semble, dans la plupart des cas, absent.

Dans les Pyrénées-Orientales, le problème est différent. Les objets en fer de la nécropole de Las Canals à Millas semblent devoir être chronologiquement placés dans le plein VIIe s. av. n. è. (Janin 1994) et rien ne permet d'affirmer, par exemple, que les fragments de couteaux des tombes 4 et 6 du Camp des Oules à Serralongue (Baills 1979) comptent parmi les plus anciens objets en fer du Roussillon. On remarquera de plus que la tombe 3, qui a livré un rasoir en bronze à lame rectangulaire très ajourée (type Mailhac III (Janin *et al.* 1996a)), et la tombe 16, qui contenait un rasoir en bronze de type Mailhac II, n'ont livré aucune pièce en fer, alors que ce type d'association est très fréquent dans l'Aude.

2. Les catégories d'objets recensés

2. 1. Les couteaux

Au vu de la liste présentée, on se rend immédiatement compte que la grande majorité des objets en fer provenant de contextes du tout début de l'Age du fer sont des couteaux, le plus souvent à dos droit. Les systèmes de fixation du manche, qui peut être en bois ou en os, sont généralement réalisés à l'aide de deux rivets. Le seul couteau à dos anguleux recensé ne connaît aucun parallèle pour cette époque. On en rencontre en revanche quelques exemplaires dans la nécropole du Peyrou à Agde (Nickels *et al.* 1989) et dans la nécropole du Grand Bassin I à Mailhac (Chardenon 1995). Ce type sera également présent dans les ensembles plus récents du VIe s. av. n. è. comme dans la tombe 27 de Las Peyros à Couffoulens (Aude) (Solier *et al.* 1976, 32, fig. 44) ou dans des sépultures de Saint-Julien à Pézenas (Hérault).

Les rares exemplaires complets proviennent de Mailhac. Leur longueur varie entre 13 et 13,2 cm, ce qui les place dans la catégorie des exemplaires de grand module relevés à Agde (Nickels *et al.* 1989, 336). Ces

mêmes auteurs faisaient d'ailleurs justement remarquer que ces pièces, toujours associées à des rasoirs, correspondaient en fait à des objets à usage domestique.

2. 2. *Les épingles*

Hormis les fragments non identifiables recensés au Moulin ou à Recobre, une épingle en fer à été découverte associée à un anneau du même métal. On pourrait rapprocher cet unique exemplaire des trousse de toilette en fer reconnues dans la nécropole du Peyrou, dans les tombes 22, 166 et 198 (Nickels *et al.* 1989) ou dans le cimetière du Grand Bassin I (Chardenon 1995). On rappellera pour mémoire que les épingles à tête enroulée en bronze sont très fréquentes dans la nécropole du Moulin (tombes du groupe Mailhac I) puisque 56 exemplaires ont été recensés (Janin 1994, 56).

3. Nécropoles et habitats : disparité des découvertes...

On l'a rappelé d'emblée, la documentation disponible, relativement indigente, provient de sépultures. En réalité, peu d'habitats de cette époque ont été explorés. Le plus important à ce jour demeure Carsac (Carcassonne, Aude) où une fibule en fer datable du VI^e s. av. n. è., donc tardive par rapport au sujet traité ici, a été découverte dans la fosse 15 (Guilaine *et al.* 1986). Par ailleurs, bien que repéré en plaine dès les années 1930 (Taffanel Rancoule 1992), puis en 1996 (Janin *et al.* 1996b), l'habitat du tout début de l'Age du fer de Mailhac n'a, pour l'instant, livré aucun objet en fer. Cette méconnaissance de l'habitat n'est pas la seule explication possible de la pauvreté de la documentation. D'autres régions du Sud de la France présentent à peu près les mêmes différences. Ainsi, en Languedoc oriental, M. Py, à propos de l'habitat, rappelle qu'«on note l'apparition, dans le dernier quart du siècle (le VII^e s. av. n. è.), des premiers objets en fer» (1990, 488) alors que certaines sépultures de la fin du VIII^e s. av. n. è. ou du début du VII^e s. av. n. è. contiennent des pièces de fer ; c'est le cas par exemple du tumulus I5 de Cazevieille (Hérault) (Gasco 1984, fig. 70) où un couteau en fer est associé à un rasoir de type Cazevieille (Jockenhövel 1980, 180). En Provence, la situation semble différente puisque l'hypothèse d'un Bronze final qui s'étendrait sur tout le VII^e s. av. n. è., voire sur le VI^e, a longtemps été avancée. A ce propos, nous suivons volontiers M. Py qui suggère que cette constatation pourrait reposer sur une carence de la documentation (Py 1993, 31) plus que sur une réelle démarcation technologique, le Rhône n'ayant jamais interdit les échanges et les interpénétrations : l'exemple du groupe Mailhac I est à ce sujet plus qu'éloquent (Janin 1994).

La disparité reconnue dans la provenance des objets en fer — nécropole ou habitat — n'est donc, d'évidence, pas liée à un problème chronologique. On serait plutôt tenté de voir là une possible récupération systématique des fers

en contexte d'habitat, le domaine funéraire étant apparemment épargné. Reste aussi l'explication liée à la conservation différentielle entre sépultures et sols d'habitat.

4. Questions de chronologie...

Jusqu'à une date récente, on fixait le passage de l'Age du bronze à l'Age du fer en Languedoc dans le courant du VIII^e s. av. n. è. En 1989, les auteurs de la publication de la nécropole du Peyrou à Agde rectifiaient considérablement cette datation, adoptant ainsi les chronologies généralement admises dans le reste de l'Europe occidentale, exception faite de la sphère catalane où certains chercheurs placent encore cette transition autour de 650 av. n. è. (en dernier lieu Martin i Ortega 1993, 17 ; Pons i Brun Pautreau 1994, 367 ; Pons i Brun 1995, 415), date qui nous semble trop basse en regard des arguments avancés. Nous n'évacuerons cependant pas cette hypothèse trop rapidement car, comme on l'a dit plus haut, des décalages chronologiques sont toujours envisageables : la nécropole du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne) en fournit d'ailleurs un bon exemple (Janin Burens Carozza 1997).

Ceci étant, il est désormais convenu de placer la transition Age du bronze/Age du fer en Languedoc dans le courant du VIII^e s. av. n. è. Le premier Age du fer *stricto sensu* commence probablement dans le dernier quart de ce siècle. C'est donc à cette époque que l'on placera les premiers objets de fer découverts en Languedoc occidental, hypothèse admise par d'autres (Gomez Mohen 1981, 55). En effet, les pièces recensées dans les ensembles clos disponibles ne semblent en aucun cas devoir être placées à la fin de l'Age du bronze car elles sont associées à des lots céramiques qui se distinguent nettement des ensembles du type Mailhac I et des séries de transition, tels qu'ils ont été récemment définis (Janin 1992, 1994). On notera surtout que cette phase est immédiatement postérieure à la disparition des décors, exécutés au trait double incisé, de motifs géométriques, zoomorphes et anthropomorphes qui identifient le groupe Mailhac I. Les premiers objets en fer accompagnent de rares récipients ornés, désormais de motifs géométriques tracés à l'incision simple, comme c'est le cas par exemple de la coupelle de la tombe 4 du Moulin à Mailhac. Un cas de motifs anthropomorphes réalisés selon la même technique et issu des fouilles récentes (tombe 412) est antérieur. Autre fait concomitant de l'apparition des premiers objets en fer que le déplacement de l'habitat : en effet, et cela a déjà été signalé, l'oppidum du Cayla, occupé au Bronze final IIIB, est abandonné dès la fin du VIII^e s. av. n. è. au profit des bas de pente méridionaux de la colline.

5. Questions d'origine...

La question de la date d'apparition des plus anciens objets de fer réglée, reste à démêler le problème de l'origine de ces pièces. En fait, le questionnement est double : il convient en fait de préciser d'abord si ces pièces ont été

fabriquées en Languedoc ou si elles proviennent d'échanges à plus ou moins longue distance ; secondement, il faut aussi s'interroger sur l'«origine» de cette introduction sur laquelle des divergences se sont faites jour.

Le problème de la fabrication sur place ou non de ces premiers objets en fer est sans doute le moindre. On remarquera cependant, à la suite de J. Gomez et J.-P. Mohen (1981, 55) que, parmi les objets les plus anciens, les couteaux dont la lame est tenue au manche par deux rivets sont les plus nombreux. Ce type d'outil est absent des contextes du Bronze final IIIB mailhacien : déjà, en 1960, O. et J. Taffanel s'interrogeaient sur l'origine de ces petits couteaux (Louis Taffanel 1960, 388). Quelques exemples assez proches ont été découverts sur le pourtour méditerranéen, notamment en Italie du Nord et en Etrurie ; ils semblent dater du VIIIe et du début du VIIe s. av. n. è. (Bianco Peroni 1976 ; Peroni *et al.* 1975). La lame, le plus souvent en bronze, est maintenue au manche par des rivets en fer.

Pour ce qui est des épingles et, plus largement, des trousse de toilette en fer, le problème est différent. On l'a dit plus haut, les épingles sont courantes au Bronze final IIIB ; en revanche, les scalptoriums n'apparaissent qu'à la fin du VIIIe s. av. n. è. et là encore, on en trouve des parallèles en Italie du Nord, dans la culture de Golasecca par exemple (Peroni *et al.* 1975, 221).

En Languedoc occidental, ces objets deviendront très courants dès le VIIIe s. av. n. è.

Une des questions essentielles reste l'origine de la sidérurgie dans le Midi de la France. Que les premiers objets en fer aient été fabriqués en Languedoc ou non, c'est l'introduction de la technique qui pose problème. En effet, comme le rappelle en dernier lieu P. Brun, « adopter la métallurgie du fer ne va pas de soi » (1987, 42) et il semble aujourd'hui acquis que la sidérurgie a été introduite en Languedoc ; c'est également l'opinion de J. - P. Mohen et J. Gomez (1981, 56) pour qui : « la première métallurgie du fer semble acquise... probablement par acculturation.»

Il faut donc s'interroger sur l'identité des «importateurs» et sur les conséquences que revêt cette transmission en Languedoc.

5. 1. Une origine continentale...

Une des hypothèses jadis soutenue était celle d'une origine continentale de la sidérurgie, origine que J. Gomez et J.-P. Mohen ont appelé «danubienne» (1981, 56). Pour la région qui nous occupe ici, cette origine est fort peu probable. On ne connaît en effet aucun élément caractéristique de la fin du VIIIe s. av. n. è. en Languedoc occidental : il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler que, par exemple, aucune épée du type de Gündlingen n'y a été découverte (Mohen 1980, 232, fig. 121) ; l'épée en fer découverte dans la tombe 205 du cimetière de Las Canals à Millas (Pyrénées-Orientales) doit, quant à elle, être placée dans le courant du VIIIe s. av. n. è.

La répartition de certains rasoirs rectangulaires en bronze à partie centrale fortement ajourée ou en forme de croissant n'est pas plus convaincante : exception faite des pièces typiques du Languedoc occidental, telles les formes Mailhac I et Mailhac II (Jockenhövel 1980, fig. 50 B), les formes Endingen variante Cazevieille comme l'exemplaire découvert dans la tombe 4 du Moulin, Cazevieille, Quarante, Puygouzon, Notre-Dame-de-Londres, Ins/Serres, enfin les formes Blandas, que subsiste-t-il ?

Le rasoir de type Endingen découvert dans la tombe O de Recobre à Quarante ne peut, on l'a dit, être raisonnablement placé à la fin du VIIIe s. av. n. è. au vu du mobilier qui l'accompagne. Quant à l'exemplaire provenant de la tombe 208 du Grand Bassin I à Mailhac, le contexte archéologique n'est actuellement pas connu.

Le rasoir de type Feldkirch trouvé hors contexte dans la nécropole du Moulin à Vent à Azille (Aude) ne peut sûrement dater du tout début de l'Age du fer d'autant plus que ce cimetière a livré quantité de matériel du plein VIIe s. av. n. è. de faciès Grand Bassin I (C. R. D. M. 1981). Cela semble confirmé par l'association dont un exemplaire de ce type fait l'objet dans la tombe 175 du Grand Bassin I datée du plein VIIe s. av. n. è. Ajoutons que cette forme se retrouve principalement en Grande - Bretagne (Jockenhövel 1980, fig. 56 A) et n'a donc, a priori, rien de continental.

En revanche, on remarquera que des types plus septentrionaux telles les formes Magny-Lambert ou Dampierre sont totalement absents des ensembles du Languedoc occidental, sans parler des types continentaux intégralement décrits par A. Jockenhövel (1971).

On rappellera enfin que les récipients en céramique non tournée décorés selon la technique de l'excision et dont certains ne sont pas sans rappeler des vases de la sphère hallstattienne, tel le groupe Alb-Salem par exemple, ne peuvent actuellement être datés de la fin du VIIIe s. av. n. è. en Languedoc occidental.

En définitive, il semble que l'hypothèse d'une origine continentale de la sidérurgie, en l'occurrence l'expansionnisme des cavaliers à la grande épée, pour ce qui est de l'ouest du Languedoc doit être pour l'instant abandonnée ; cela semble être également le cas pour une éventuelle provenance atlantique de la nouvelle technologie : les éléments contemporains sont encore moins nombreux. De plus, les parallèles observés encore récemment entre les dépôts «launaciens» et «atlantiques» (Briard 1994, 7) au sens large, à propos notamment des haches de petit modèle concernant des ensembles plus tardifs que la période considérée ici.

5. 2. Une origine méditerranéenne...

Reste alors à envisager une provenance méditerranéenne. Là encore, il y a plusieurs hypothèses, à vrai dire deux.

Pour R. Pleiner, la diffusion du travail du fer en Europe occidentale est sans doute partie du Proche-Orient vers Chypre et la Grèce (1982, 167). L'installation de colons

grecs en Italie aurait alors favorisé le développement de la sidérurgie, du Sud vers le Nord. Les Étrusques auraient pu ensuite jouer un rôle médiateur dans cette diffusion vers d'autres régions d'Europe occidentale dès le VIII^e s. av. n. è. (1982, fig. 2) ; le Midi de la France aurait bénéficié des apports grecs. Il propose également l'intervention des colons phéniciens pour l'introduction de la nouvelle technologie en Espagne méridionale (VIII^e s. av. n. è.) puis centrale (1982, 172). Enfin, Le Languedoc aurait diffusé vers la Catalogne et le nord-ouest de la Péninsule ibérique (1982, fig. 3). Cette dernière proposition est partagée par plusieurs chercheurs, même si le rôle dévolu aux phéniciens ne semble pas complètement réglé.

En effet, depuis quelques années on réévalue régulièrement l'importance de l'expansion phénicienne en Méditerranée nord-occidentale et ses conséquences en terme d'influence et d'échanges. En Languedoc occidental, on a découvert quelques vases importés : rappelons pour mémoire l'amphore issue de l'habitat de plaine de Mailhac datée «... après le milieu ou à la fin du VII^e s.» (Taffanel Rancoule 1992, 49) tout comme, d'ailleurs, les récipients provenant des fouilles de Carsac (Guilaine *et al.* 1986, 207) ou de la grotte du Roc de Buffens à Caunes-Minervois (Taffanel Rancoule 1992, 49) qui, associés notamment à des amphores étrusques à fond plat, peuvent être datés de la fin du VII^e s. av. n. è. Comme le rappellent ces auteurs, le petit nombre d'éléments recueillis mais surtout l'absence d'autres importations ne sauraient constituer le ferment d'une datation haute ; ils ne forment d'ailleurs actuellement aucune fondation solide pour envisager une antériorité de la présence phénicienne par rapport aux grecs ou aux étrusques.

Des conclusions semblables doivent être tirées des quelques pièces métalliques, en l'occurrence des agrafes de ceinture de type «Acébuchal» peut-être d'origine «ibéro-punique» découvertes dans le cimetière du Peyrou à Agde (Nickels *et al.* 1989, 334). En définitive, aucune importation «phénico-punique» ne semble dater de la fin du VIII^e s., voire du début du VII^e s. av. n. è., en Languedoc occidental. Le problème est différent pour les possibles imitations de vases tournés découvertes principalement en contexte funéraire dans le bassin audois ou dans la basse vallée de l'Hérault. Ces récipients en céramique non tournée dont certains sont recouverts d'un engobe rouge-carmin sont bien présents dans la nécropole d'Agde — deuxième moitié du VII^e s. — mais surtout dans la nécropole du Grand Bassin I de Mailhac dans des ensembles probablement antérieurs, actuellement datables de la première moitié du VII^e s. av. n. è. (Janin *et al.* 1996a). La datation «haute» de ces éventuelles imitations ne résout de toute façon aucun problème : en effet, ces pièces sont associées à des ensembles de type Grand Bassin I mais en aucun cas à des rasoirs en bronze à partie centrale fortement ajourée ou en croissant qui accompagnent presque systématiquement les premiers objets en fer. Elles sont d'ailleurs parfois accompagnées de vases excisés de micro-motifs dont on a rappelé la ressemblance avec des récipients de la sphère continentale.

Il convient de fait de relativiser le rôle possible des phéniciens pour ce qui est de l'introduction de la sidérurgie en Languedoc occidental.

Si on suit R. Pleiner (1982), le travail du fer aurait pu être introduit dans le Midi de la France par les grecs ; peut-être doit-on ici envisager aussi un relais possible par la sphère étrusque. De toute évidence, nous ne disposons pas actuellement d'éléments plus fiables que ceux avancés pour les hypothèses antérieures. Les premières importations de céramique tournée non phénicienne reconnues en Languedoc occidental sont toutes datables de la seconde moitié du VII^e s. av. n. è. et même du troisième quart pour la moitié d'entre elles (Nickels *et al.* 1989, 455), de toute façon postérieurement aux premiers objets en fer. On soulignera ici que le problème de l'introduction de la sidérurgie rejoint finalement celui posé par l'identité des navigateurs qui amenèrent ces premières importations, sur lequel un consensus ne semble toujours pas trouvé (Nickels *et al.* 1989, 456).

Si on se tourne maintenant vers les objets métalliques, contemporains ou légèrement antérieurs aux premiers objets en fer, les données sont différentes. En effet, certaines catégories de pièces en bronze recensées en Languedoc occidental montrent des affinités indubitables avec des objets d'Europe méditerranéenne.

C'est par exemple le cas des anneaux de cheveux découverts en grand nombre dans la nécropole du Moulin à Mailhac, mais aussi à Las Fados à Pépieux, dont on a retrouvé des parallèles en Yougoslavie (Gus&tin 1979, pl. 24 et pl. 67).

Les pointes de flèches à barbelure et pédoncule renflé découvertes en Languedoc occidental trahissent également des influences méditerranéennes, en l'occurrence la sphère égéo-anatolienne (Guilaine 1972, 345).

On rappellera enfin la probable origine sicilienne des fibules à double ressort découvertes à l'ouest de l'Hérault.

Ces trois exemples forment un jalon intéressant. En effet, l'étude des nécropoles à incinération du Languedoc occidental a montré que ces objets devaient être placés durant la phase de transition Bronze/Fer, donc après les ensembles du Mailhac I (Janin 1994). On remarquera aussi que c'est de cette époque que datent les quelques pièces de type grec découvertes à l'est de l'Hérault, notamment les deux fragments de fibules de Rousson (Gard) ou des fibules de Murviel-lès-Montpellier. Pourquoi ne pas envisager dès lors que ces produits soient venus avec les premiers objets en fer — ou la sidérurgie — si on admet leur contemporanéité de part et d'autre de l'Hérault, ce qui semble être le cas ? Cette hypothèse ne va de toute façon pas à l'encontre des autres solutions proposées jusqu'ici (Duval *et al.* 1974, Py 1990).

Enfin, on rappellera que les petits couteaux en fer qui forment la quasi totalité des plus anciennes pièces «forgées» provenant de sépultures ouest-languedociennes ont

des parallèles incontestables avec certains couteaux d'Italie du Nord et d'Etrurie (Bianco Peroni 1976) qui, le plus souvent à lame en bronze, possèdent des rivets de fer et présentent une morphologie très proche des exemplaires languedociens.

6. L'impact des premiers objets en fer

Il semble peu utile de discuter ici de l'impact qu'ont pu avoir les premiers objets en fer introduits en Languedoc occidental. En effet, leur nombre et la fréquence des sépultures de cette phase initiale de l'Age du fer sont insuffisants pour tenter une approche paléosociologique. On remarquera simplement que ces objets sont toujours associés à des pièces à forte démarcation sexuelle, comme les rasoirs et que ces petits couteaux sont donc apparemment réservés aux sujets masculins, ce qui sera confirmé dans le courant du VIIe s. av. n. è. Ils ne semblent pas d'ailleurs devoir être considérés d'emblée comme des substituts du rasoir mais plutôt comme des «outils» nouveaux et pourraient, par exemple, être mis en relation avec le partage de l'alimentation carnée, critère qui est un bon marqueur social tant dans les tombes du groupe Mailhac I que dans les sépultures de type Grand Bassin I. Le caractère martial de ces objets ne semble pas actuellement devoir être retenu. On pourrait enfin voir dans ces objets nouveaux des biens de «prestige» qui accompagneraient ainsi dans la tombe des personnages de haut rang social mais là encore la faiblesse de l'échantillon incite à une extrême prudence.

En guise de conclusion...

Ce bref tour d'horizon des premiers objets en fer recensés en Languedoc occidental et en Roussillon a amené plusieurs interrogations sans qu'on ait pu à chaque fois proposer de réponses ; tout au plus avons-nous émis plusieurs hypothèses dont certaines semblent plus probables que d'autres.

La première constatation est que les plus vieux objets en fer languedociens découverts à l'ouest de l'Hérault proviennent tous d'ensembles sépulcraux. On a vu que tel était aussi le cas en Languedoc oriental et l'explication de cette différence reste fragile. Il est vrai cependant que dans la région considérée ici, peu d'habitats ont fait l'objet de fouille d'ampleur et qu'en règle générale les habitats de cette époque livrent très peu de mobilier en fer.

Une des constantes qu'on a également relevée, bien qu'elle transparaisse déjà dans les publications antérieures, est que ces premiers objets sont en majorité des couteaux ; une épingle et plusieurs fragments non identifiables ont aussi été reconnus. Contrairement aux épingles, les couteaux sont des objets nouveaux, en tout cas inconnus des ensembles funéraires du Mailhacien I. Leur association constante avec des rasoirs plaident en faveur d'objets strictement masculins ; cependant, la pra-

tique exclusive de l'incinération en Languedoc occidental ne permettra sans doute jamais de le confirmer par l'étude anthropologique.

On a également rappelé, si besoin était, que les premiers objets en fer ne devaient nullement être associés au groupe Mailhac I mais qu'ils apparaissaient dans la séquence suivant la phase de transition Bronze/Fer, période que l'on doit aussi distinguer du Grand Bassin I récemment défini. Par croisement des données aujourd'hui disponibles, c'est donc dans le dernier quart du VIIIe s. av. n. è. qu'on doit les placer, dans un contexte différent de la fin de l'Age du bronze.

Mais le problème majeur reste l'origine de ces premiers objets en fer et/ou de l'introduction de la sidérurgie. Des différentes hypothèses énoncées, on a pu éliminer la provenance continentale, en d'autres termes, l'origine hallstattienne. Les critères disponibles font en effet cruellement défaut, particulièrement en Languedoc occidental. Si on se tourne vers le monde méditerranéen, plusieurs forces sont en présence et ont pu jouer le rôle d'«importateur». Mais au vu de la documentation, il ne nous semble pas actuellement possible de retenir l'hypothèse phénicienne, sans toutefois disqualifier définitivement ces navigateurs orientaux. Le schéma proposé par Pleiner admet cependant qu'ils ont pu introduire la sidérurgie en Espagne méridionale, mais cet auteur propose pour la Catalogne et le nord-ouest de la Péninsule une origine languedocienne. Si on le suit, on pourrait alors mieux expliquer le décalage chronologique possible entre Languedoc occidental (Janin 1994) et Catalogne (Pons i Brun Pautreau 1994, 367) pour l'apparition du fer.

Les parallèles établis avec certains modèles en bronze et fer de l'Italie septentrionale et de l'Etrurie, en particulier les couteaux, n'autorisent pas de conclusion définitive puisque, on l'a vu, certaines catégories de la phase de transition Bronze/Fer, telles les fibules à double ressort et les pointes de flèches à barbelure et pédoncule renflé trahissent plutôt une origine égéenne ou d'Italie du Sud. Si on suit ce schéma, doit-on attribuer aux Grecs l'introduction de la sidérurgie en Languedoc ? Cette séduisante hypothèse implique une fréquentation des côtes languedociennes par les Grecs dès la fin du VIIIe s. av. n. è. ou, pourquoi pas, un relais par l'Etrurie comme cela a été envisagé pour d'autres produits, certes un peu plus tardifs (Gras 1986). En tout état de cause, il faudrait voir là non pas les signes d'échanges réguliers mais plutôt les signes de contacts sporadiques dans lesquels les objets de fer ont pu jouer le rôle de cadeaux destinés à des personnages de haut rang des communautés indigènes, et, pourquoi pas, les prémices de la hiérarchisation sociale qui se développe au VIIe s. av. n. è. et qui aboutira à l'image que nous renvoient les nécropoles d'Agde et de Mailhac.

Enfin, on rappellera que l'apparition du fer précède un renouvellement partiel des pratiques funéraires, une transformation des services céramiques, l'apparition de nouveaux types d'objets et, à Mailhac notamment, l'abandon

du plateau du Cayla au profit des bas de pente. Coïncidences...?

Bibliographie

Baills 1979 : H. Baills, *La nécropole protohistorique de Serralongue*, Perpignan, 1979.

Bianco Peroni 1976 : V. Bianco Peroni, *I coltelli nell'Italia continentale*. München, 1976.

Briard 1994 : J. Briard, Thésaurisations et paléomonnaies du Bronze final méridional et du Launacien. *Etudes sur l'Hérault*, N. s., 10, 1994, 5-8.

Brun 1987 : P. Brun, *Princes et princesses de la Celtique: le premier Age du fer (850-450 av. J.-C.)*. Paris, 1987.

Chardenon 1995 : N. Chardenon, *Le mobilier métallique de la nécropole du Grand Bassin I (VIIe s. av. n. è.) à Mailhac (Aude)*. D.E.A., Université Montpellier III, 1995, vol. I : 127 p., vol. II : 66 pl. h. t.

C.R.D.M. 1981 : Centre de Recherche et de Documentation du Minervoïse - La nécropole à incinération du «Moulin à vent» à Azille, Aude, sondages 1973. *B.S.E.S.A.*, 81, 1981, 47-53.

Duval *et al.* 1974 : A. Duval, Ch. Eluère, J.-P. Mohen, Les fibules antérieures au VIe s. av. n. è. trouvées en France. *Gallia*, 32, 1974, 1-61.

Gasco 1984 : Y. Gasco, *Les tumulus du Premier Age du fer en Languedoc oriental*. A.E.L., 1984 (1987).

Giry 1960 : J. Giry, Nécropole à incinération de «Reco-bre» à Quarante (Hérault). *Cah. Lig. de Préh. et d'Archéol.*, 9, 1960, pp. 147-197.

Gomez, Mohen 1981 : J. Gomez, J.-P. Mohen, Les plus vieux objets en fer de France. In : *Frühes Eisen in Europa, Festschrift Walter Ulrich Guyan zu seinem 70. Geburtstag*, Schaffhausen 1981, 53-56.

Gras 1986 : M. Gras, La coupe et l'échange dans la Méditerranée archaïque. In : *Hommages à François Daumas*, Montpellier, 1986, 351-359.

Guilaine 1972 : J. Guilaine, *L'Age du bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège* (Mém. SPF, 9), Paris, 1972.

Guilaine *et al.* 1986 : J. Guilaine, G. Rancoule, J. Vaquer, M. Passelac, J. Vigne *et al.*, *Carsac, une agglomération protohistorique en Languedoc*, Centre anthropologique des sociétés rurales, Toulouse, 1986.

Gus& tin 1979 : M. Gus& tin, *Notranjska, Zacetkom zelezne dobe na severnem jadraniu*. Ljubljana, 1979.

Janin 1992 : T. Janin, L'évolution du Bronze final IIIB et la transition Bronze/Fer en Languedoc occidental d'après la culture matérielle des nécropoles. *Doc. Arch. Mérid.* 15, 1992, 243-259.

Janin 1994 : T. Janin, *La nécropole du Moulin à Mailhac (IXe-VIIIe s. av. n. è.) et les pratiques funéraires de l'Age*

du bronze final en Bas-Languedoc audois. Doctorat nouveau régime, E.H.E.S.S., Toulouse, 1994, 2 vol., 252 p., 175 pl. h. t.

Janin, Burens, Carozza 1997 : T. Janin, A. Burens, L. Carozza *et coll.* - *La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)*. Ed. A. R. A. L. O. / Archives d'Ecologie Préhistorique, Lattes/Toulouse, 1997, 174 p.

Janin *et al.* 1996a : T. Janin, N. Chardenon, P. Poupet, *La nécropole protohistorique du Moulin à Mailhac (Aude) : l'Entari*. Rapport de fouille triennal, Montpellier 1996, 66 p., 53 fig.

Janin *et al.* 1996b : T. Janin, E. Gailledrat, G. Marchand, A. Perez, P. Poupet, *Mailhac, Le Traversant*. Rapport de sondages et d'évaluation, Montpellier, 1996, 19 p., 15 fig.

Jockenhövel 1971 : A. Jockenhövel, *Die Rasiernmesser in Mitteleuropa* (Präh. Bronzefunde), Munich, 1971.

Jockenhövel 1980 : A. Jockenhövel, *Die Rasiernmesser in Westeuropa* (Präh. Bronzefunde), Munich, 1980.

Louis, Taffanel 1958 : M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le Premier Age du fer languedocien, II, Les nécropoles à incinération*, Bordighera-Montpellier, 1958.

Louis, Taffanel 1960 : M. Louis, O. et J. Taffanel, *Le Premier Age du fer languedocien, III, Les tumulus, conclusions*, Bordighera-Montpellier, 1960.

Martin i Ortega 1993 : A. Martin i Ortega, El Iberismo en el Nordeste de la Cataluna espanola. *Doc. Arch. Mérid.* 16, 1993, 14-18.

Mohen 1980 : J.-P. Mohen, *L'Age du fer en Aquitaine du VIIIe au IIIe s. av. J.-C.*, Paris, 1980.

Nickels *et al.* 1989 : A. Nickels, G. Marchand, M. Schwaller, *Agde, la nécropole du Premier Age du Fer*. *RANarb.*, suppl. 19, Paris, 1989, 498 p.

Peroni *et al.* 1975 : R. Peroni, G.L. Carancini, P. Coretti Irdi, L. Ponzi Bonomi, A. Rallo, P. Saronio Masolo, F.R. Serra Ridgway, *Studi sulla cronologia delle civiltà di Este e Golasecca*, Firenze, 1975.

Pleiner 1982 : R. Pleiner, Les débuts du fer en Europe. *D. H. A.*, 8, 1982, 167-192.

Py 1990 : M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise* (coll. de l'Ecole Française de Rome, 131), Rome-Paris, 1990, 2 vol.

Py 1993 : M. Py, *Les Gaulois du Midi*, coll. «La mémoire du temps», éd. Hachette, Paris, 1993, 288 p., 50 ill.

Pons i Brun 1995 : E. Pons i Brun, Les relations atlantico-méditerranéennes par la via dels Pirineus durant el inicis de l'edat del ferro. *Cultures i medi de la Prehistoria a l'edat mitjana, Homenatge al Professor Jean Guilaine*, Puigcerda 1995, 415 - 422.

Pons i Brun, Pautreau 1994 : E. Pons i Brun, J.-P. Pautreau, *La nécropole d'Anglès, La Selva (Gérone, Espagne) et les relations Atlantique-Méditerranée à travers les Pyrénées au début de l'Age du Fer*. *Aquitania*, XII, 1994, 353-375.

Les premiers objets en fer en Languedoc Occidental et en Roussillon

Solier *et al.* 1976 : Y. Solier, G. Rancoule, M. Passelac, *La nécropole de «Las Peyros», VIe s. av. J.-C., à Couffoulens (Aude)*. *RANarb.*, suppl.6, Paris, 1976.

Taffanel 1974 : O. et J. Taffanel, Fouilles de 1974 à

Mailhac (Aude). *B.C.A.N.*, 36, 1974, 19-27.

Taffanel, Rancoule 1992 : O. et J. Taffanel, G. Rancoule, Une amphore phénicienne à Mailhac. *A.E.L.*, 16, 1992, 47-50.